

LES LIVRES D'ART POUR ENFANTS : UNE RENCONTRE PAS COMME LES AUTRES

par Arlette Pellé

Arlette Pellé est psychanalyste, enseignante à l'Université Paris VII, chargée de recherches au GRAPE¹. Elle propose ici de réfléchir du point de vue de la psychanalyse, sur la signification du phénomène que représente l'abondance de l'offre éditoriale de livres d'art pour enfants : en le resituant dans un discours éducatif plus large, dépendant du contexte social, économique et culturel, elle s'interroge sur ce que les adultes souhaitent transmettre, sur la manière dont il se servent des livres, sur le sens de l'éveil culturel et de la créativité infantine, prolongeant ainsi la réflexion engagée dans le numéro précédent.

Les livres d'art destinés aux enfants apparaissent dans un contexte socio-économique spécifique dont les signifiants majeurs sont véhiculés par notre modernité technique. Le progrès entraîne par exemple une subversion de l'espace et du temps et introduit de nouvelles valeurs – **vitesse-rapidité-efficacité** – . Le mode de vie des sociétés démocratiques modernes favorise des plages de temps vide appelées à se remplir par ce que l'on nomme – **loi-**

sir-divertissement-consommation – . Dans ce contexte émerge un discours socio-éducatif à propos de l'enfant dont les signifiants – **précocité-compétition**– peuvent produire un détournement des objectifs éducatifs les mieux intentionnés. C'est pourquoi des notions comme l'éveil culturel ou la créativité infantine méritent réflexion car elles contiennent un risque d'idéalisation, déterminé par ces signifiants sociaux.

1. GRAPE : Groupe de Recherche et d'Action pour l'Enfance. Organisme de formation des professionnels de l'enfance dans le travail social.

Comme le souligne Hannah Arendt² une large diffusion des œuvres d'art n'est pas dangereuse en soi car elle n'atteint pas leur nature. Mais leur nature, c'est-à-dire la forme d'apparaître qu'elles montrent, le trouble qu'elles suscitent, est subvertie lorsque ces œuvres sont modifiées pour la reproduction, pour leur mise en images, lorsque leur sens est détourné pour engendrer un jeu, un loisir ou un divertissement. La modification du matériau initial dans un but d'adaptation à une activité de loisir, accessible à tous le plus facilement possible, immédiatement consommable, entraîne la disparition du pouvoir originel des œuvres d'art, qui est d'arrêter notre attention, de nous émouvoir, de nous troubler.

Il est certes préférable de montrer des œuvres d'art aux enfants, de former leurs goûts du beau, de les éveiller à la culture de leur pays ou du pays dans lequel ils vivent, plutôt que de les laisser dans un désert de stimulations culturelles.

Pourtant si l'adulte utilise les livres d'art pour enfants dans un objectif de divertissement il fabrique à la rigueur une fonction éducative de l'œuvre mais en aucun cas ne suscite un éveil de l'émotion esthétique. *L'œuvre d'art passe alors dans le champ des objets de consommation, d'occupation d'un temps vide ou d'une action éducative.* Le désir de l'adulte (parents, bibliothécaires, enseignants...) sera l'élément moteur qui favorisera ou non l'éveil de l'émotion esthétique ou l'expression des potentialités créatives de l'enfant. « Quelle est son attente, quelle est sa demande, que veut-il, que me veut-il ? » telles seront les questions muettes de l'enfant.

Les adultes doivent compter avec l'importance des sources libidinales du désir de savoir ou de la sublimation.

Le désir de l'enfant se fonde à partir de celui des parents ou des adultes qui l'entourent : c'est à partir du désir de l'Autre que le sien se constitue. Tout enfant très jeune crée des fictions, des fabulations, des scénarios, des théories sexuelles, véritable travail psychique, toujours à refaire, qui indique le passage d'un désir de jouissance corporelle à une jouissance autre, construite dans l'espace des mots et représentations, des émotions. L'émotion esthétique se rapporte à ce passage, c'est-à-dire à cette perte. Une forme active de réalisation de ce détachement se produit par un mécanisme appelé sublimation.

La sublimation n'est pas le fait d'une élite artistique, elle est une création nécessaire à l'existence : dessiner, chanter, danser sont les activités d'un corps perdu dans la complétude, le bonheur ou le paradis, d'un corps perdu pour une jouissance sans mots. À l'aide de l'expression ou des formes de représentation – dessin, chant, danse – une part de soi se sépare et, recomposée, revient du dehors, élaborée, montrée, représentée. De séparations en élaboration, la perte nécessaire se transforme en séquences créatives, faites de déplacements, de substitutions, d'imaginaire, d'habillage d'un réel insupportable. Lacan³ nous donne une belle image de cette dynamique : « il pleut du pinceau du peintre ces petites touches qui arriveront au miracle du tableau. Est-ce que si un oiseau peignait ce ne serait pas en laissant choir ses plumes, un serpent ses écailles, un arbre à faire pleuvoir ses feuilles », ce en quoi l'art est d'essence charnelle. Cette opération n'est pas génétique, c'est le travail de tout un chacun, qui, s'il ne veut pas rester comme une sorte de passager clandestin de sa propre vie, la révèle par ses actes créatifs aussi minimes soient-ils qui le font – être –. C'est donc sur fond de perte que la création

2. Hannah Arendt : *La Cure de la culture*. Gallimard, 1972, Folio Essais.

3. Jacques Lacan : *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Le Seuil, 1973.

ou l'émotion esthétique advient, hors-temps, pas tout le temps.

Il ne suffit pas d'utiliser un matériel préfabriqué, d'innover, de **vouloir** susciter l'émotion esthétique, ou de **vouloir** former le goût du beau, pour que ces effets adviennent. Ce **vouloir** signifierait que l'adulte détient le pouvoir de créer la créativité de l'enfant, alors que cette curiosité si elle n'est pas empêchée par l'adulte ne lui doit rien. Dans *L'Œil et l'esprit* Merleau Ponty nous dit que « la vision naît à l'occasion de ce qui arrive dans le corps, elle ne choisit ni d'être ou de n'être pas... ».

L'énorme pouvoir de l'adulte vient de ce puissant instrument qu'est la suggestion, conféré par l'amour que l'enfant lui porte. L'idéal de l'adulte peut fonctionner en renforçant la dépendance de l'enfant, mais si cet adulte est lui-même ému, troublé, pas-

sionné par l'œuvre qu'il montre, peut-être pourra-t-il transmettre et partager la violence de son trouble. Ainsi un peintre enseignant, Philippe Guérin, nous dit : « J'étais enthousiasmé, leur travaux ont dépassé tout ce que je pouvais attendre d'eux, ils m'ont même fécondé, j'ai perçu cet échange comme une sorte d'acte d'amour, pour moi peindre est avant tout un acte d'amour réussi. »⁴

Le désir de l'éducateur est moteur dans l'éveil de l'émotion esthétique et les processus de sublimation. C'est avec le lien d'amour et l'échange avec l'enfant que l'émotion esthétique pourra naître un jour, la technique est secondaire. Montrer le chemin, la direction, faire signe, accepter que l'enfant l'entende ou pas, tel pourrait être ce qu'enseigner veut dire en la matière, façon de retrouver son sens étymologique : enseigner c'est indiquer, signaler, faire reconnaître. ■

4. Psychanalyse des arts de l'image, Colloque de Cerisy, 1980.